

certain de prendre du saumon et d'autres poissons. Or, comme pendant les deux premiers mois, ces brises se produisent presque quotidiennement, tandis que juillet et août passent pour des mois calmes, je crois que je suis bien fondé à dire que la meilleure partie de la saison s'est trouvée écoulée jusqu'ici avant que la pêche ne fût commencée.

Vu que j'ai retiré un hareng long de huit pouces de l'estomac d'un saumon en juillet dernier, je suis convaincu que le saumon se nourrit de ce poisson durant l'été, et une raison pour laquelle on en prend si peu est, je crois, que les bancs de hareng ne viennent pas si près du rivage qu'auparavant. Ceci provient en grande partie du fait que le gravier dont se composait autrefois le fond du lac presque jusqu'au bord, a été graduellement recouvert de sable en ces dernières années; et comme les insectes dont se nourrit le petit poisson se trouvent toujours sur les lits de gravier et non sur le sable, le hareng a dû chercher sa nourriture plus au large dans le lac, et le saumon en le suivant s'est conséquemment tenu hors de la portée des rets.

Comme j'ai remarqué l'été dernier qu'une proportion considérable des saumons pêchés étaient pris par les ouïes dans les conduits des rets, je suggérerais qu'un essai fût fait avec un rets à mailles qui, partant du rivage, s'avancerait disons d'un demi-mille dans le lac, en variant de profondeur, de manière à arrêter le poisson depuis la surface jusqu'au fond de l'eau, sur toute la distance. La dépense que cela entraînerait serait légère, et je crois que le résultat serait satisfaisant. Pendant que nous en sommes au chapitre des rets, je désirerais dire qu'il est absolument nécessaire que de grandes réparations soient faites à ceux que le gouvernement possède ici, vu que les parties dans lesquelles il faut pousser le poisson avant de le sortir des rets sont tellement pourries, qu'il est tout-à-fait impossible d'y retenir un saumon. L'année dernière, tout autant de poissons ont passé à travers les rets et se sont échappés qu'il en a été pris.

Espérant que je ne vous ai pas fatigué avec mes longues remarques, je demeure,

Votre très dévoué,

JOHN J. ROBSON.

A. W. F. WHITCHER, écuier,
Commissaire des pêcheries, Ottawa.